

Invisibles : nominé 3 fois aux Molière et demain sur scène à Foix



Angelo Aybar, Azzedine Bouayad, Aziz Kabouche, Lounès Tazaïrt, de superbes comédiens, sur scène avec David Arribe et Chantal Mutel./Photo Philippe Delacroix

Deux ans après le succès de "Vertiges" sur les planches fuxéennes, la scène nationale a décidé de programmer une autre pièce de Nasser Djemaï : Invisibles. Ce ne sont pas les amateurs de théâtre qui s'en plaindront même si, cette fois, le metteur en scène nominé trois fois aux Molières ne peut pas honorer le public et ses comédiens de sa présence.

Qu'importe, l'auteur grenoblois a accepté de nous parler de sa pièce qui tourne, depuis 11 ans déjà, en France.

Votre pièce raconte l'histoire de Martin, un jeune Français à la recherche de son père, qui fait irruption dans la vie de Chibanis venus travailler en France, et qui regardent la vie passer depuis leur chambre, sans possibilité de retour au pays. De nouveau ce thème du déracinement qui vous tient à cœur...

Effectivement. La construction identitaire de Martin raconte l'absence d'histoire, de narration, de référence, l'absence du père aussi...

Vous vous inspirez de votre vie personnelle ?

J'ai mon père, mais mes parents sont orphelins. Au-delà de ça, dans la question du déracinement, il y a surtout la difficulté de trouver sa place. Mes personnages sont souvent comme des chiens dans un jeu de quilles.

Et la bonne place pour vous, c'est sur la scène ?

Peut-être. L'écriture me permet d'inventer un monde dans lequel je peux me réfugier. La scène elle-même est un refuge, mais qui ne m'enferme pas. Elle me permet d'échapper à la dureté de la vie. En même temps, je m'y réinvente ; ça me permet de partager avec les autres, de rester ancré dans le monde mais aussi de grandir.

Invisibles parle de vos racines...

À travers une démarche universelle. En réalité, c'est un village imaginaire que je me fabrique à travers mes pièces. En racontant le village Sonacotra, je raconte le monde. Comme en partant de mon histoire intime, je raconte le monde.

Invisibles raconte aussi la fin d'une époque...

Exactement. Une époque où on pouvait encore s'en sortir et faire vivre sa famille uniquement à la force de ses mains. On pouvait ne pas savoir lire et écrire, et travailler. Maintenant, nous sommes dans un monde qui se dématérialise à travers internet et les réseaux sociaux. On ne laisse plus le temps de se reconstruire, de guérir de ses blessures. Tout doit être immédiat.

Peut-on dire qu'Invisibles fait l'éloge de la lenteur ?

Oui, et du bon sens. Dans cette société qui va trop vite, on a peu de temps pour se retourner, savoir d'où on vient. Il faut s'adapter immédiatement dans un monde en perpétuel mouvement. Le monde dans lequel nous vivons nous a apporté énormément de progrès, mais on finira par le payer. Il va falloir qu'on réapprenne à se reconnecter à la nature, au soleil...

Comme les chibanis...

Voilà.

Les comédiens qui seront sur scène sont tous de votre compagnie ?

Oui, ils seront 6 sur le plateau, plus 4 techniciens. C'est ma seconde famille. L'écriture, la mise en scène, ça permet de se fabriquer des frères et des sœurs adoptifs.

Le 6 mars à 20 h 30 Invisibles, la pièce écrite et mise en scène par Nasser Djemaï, sera jouée à l'Estive le vendredi 6 mars à partir de 20 h 30. Durée : 1 h 40. Accessible à tous à partir de 12 ans.

Tarif : de 7 à 20 €. Réservations au 05 61 05 05 55.